EXTRAITS DU DISCOURS DU PAPE
AUX OUVRIERS DE MONTERREY

(...)

Un ancien ouvrier parle aux ouvriers

Je suis heureux de me trouver parmi vous en frère et en ami, en compagnon de travail, dans cette ville de Monterrey qui est un peu pour le Mexique ce qu'est Nova Huta pour ma lointaine et chère ville de Cracovie. Je n'oublie pas les années difficiles de la guerre mondiale où j'ai moi-même fait directement l'expérience d'un travail physique comme le vôtre, de la peine quotidienne avec tout ce qu'elle comporte d'astreignant, de pesant et de monotone.

J'ai partagé les nécessités des travailleurs, leurs justes exigences et leurs légitimes aspirations. Je sais parfaitement combien il est nécessaire que le travail ne soit pas source d'aliénation et de frustration, mais qu'il corresponde à la dignité supérieure de l'homme. (...)

Le chômage

(...) Etant donné que le travail est la source de la subsistance de chacun, qu'il est une collaboration avec Dieu pour parfaire la nature, qu'il est un service de nos frères qui ennoblit l'homme, les chrétiens ne peuvent pas se désintéresser du problème du chômage dont souffrent tant d'hommes et de femmes, surtout les jeunes et les chefs de famille, qu'il conduit au découragement et au désespoir.

Les aspirations du monde ouvrier

Ceux qui ont la chance de pouvoir travailler aspirent à le faire dans des conditions plus humaines et plus sûres, à participer plus équitablement aux fruits de l'effort commun en ce qui concerne les salaires, la Sécurité sociale, les possibilités de développement culturel et spirituel. Ils veulent être traités comme des hommes libres et responsables, appelés à participer aux décisions qui concernent leur vie et leur avenir. Ils ont le droit fondamental de créer librement des organisations pour défendre et promouvoir leurs intérêts et pour contribuer d'une façon responsable au bien commun. La tâche est immense et complexe. Elle est aujourd'hui compliquée par la crise économique mondiale, par le désordre de circuits commerciaux et financiers injustes, par l'épuisement rapide de certaines ressources et par les risques de dégradation irréversible du milieu biophysique. (...)

Réviser radicalement la conception du progrès

A tous les niveaux, national et international, et de la part de tous les groupes sociaux, de tous les systèmes, les réalités nouvelles exigent des attitudes nouvelles. La dénonciation unilatérale de l'autre et le facile prétexte des idéologies étrangères, quelles qu'elles soient, sont des alibis toujours plus dérisoires. Si l'humanité veut contrôler une évolution qui lui échappe, si elle veut se soustraire à la tentation matérialiste qui gagne du terrain dans une fuite en avant désespérée, si elle veut assurer le développement authentique des hommes et des peuples, elle doit réviser radicalement les conceptions du progrès qui, sous diverses étiquettes, ont laissé s'atrophier les valeurs spirituelles. (...)

Le mouvement ouvrier

Le mouvement ouvrier auquel l'Eglise et les chrétiens ont apporté une contribution originale et variée, particulièrement dans ce continent, revient à sa part de responsabilités dans la construction d'un nouvel ordre mondial. Il a recueilli les aspirations communes de liberté et de dignité. Il a développé les valeurs de solidarité, de fraternité et d'amitié. En partageant les expériences, a suscité des formes d'organisations originales, améliorant substantiellement le sort de nombreux travailleurs, et contribuant, plus qu'on ne veut bien le dire, à marquer de son empreinte le monde industriel. S'appuyant sur ce passé, il devra utiliser son expérience pour rechercher de nouvelles voies; il devra se réinventer et contribuer d'une façon toujours plus décisive à construire l'Amérique latine de demain.

(...) Les migrants

Chers amis, dans la fidélité à ces principes, l'Eglise veut aujourd'hui attirer l'attention sur un phénomène grave et d'une grande actualité: le problème des migrants. Nous ne pouvons pas fermer les yeux devant la situation de millions d'hommes qui, pour trouver du travail et du pain, doivent quitter leur patrie et aussi bien souvent leur famille. Il leur faut affronter les difficultés d'un nouveau milieu qui n'est pas toujours agréable et accueillant, une langue qu'ils ne connaissent pas et des conditions générales qui les enfoncent, eux, leurs femmes et leurs enfants, dans la solitude, quand encore on n'en profite pas pour leur proposer des salaires plus bas, les faire bénéficier à un degré moindre de la Sécurité sociale et de l'assistance, leur donner des logements indignes d'être humains. Dans certains cas, on prend pour critère qu'il faut tirer le maximum de rendement du travailleur émigré sans se préoccuper de sa personne. Devant cet état de chose l'Eglise continue à proclamer que le critère qu'il faut suivre, dans ce cas comme dans d'autres, c'est que les considérations économiques, sociales et politiques doivent pas prévaloir sur l'homme; que la dignité de la personne humaine l'emporte sur tout le reste et doit conditionner tout le reste. (...)

= = = = =

EXTRAITS DU DISCOURS DU PAPE
AUX INDIENS DE OAXACA

(...) Le sort des populations rurales pauvres

A travers vous, paysans et indigènes, apparaît devant mes yeux la multitude immense du monde agricole, qui est encore majoritaire dans le continent latino-américain, et qui constitue un secteur très important, aujourd'hui encore, sur notre planète. (...)

Le Pape veut être votre voix, la voix de ceux qui ne peuvent parler ou de ceux qui sont réduits au silence, afin d'être la conscience des consciences, la passerelle de la réflexion à l'action, pour rattraper le temps perdu qui est souvent un temps de souffrances prolongées et d'espérances non satisfaites.